

Quand on « serpente » à travers ces colonies par la vallée du Feu, on a l'impression de descendre dans le « trou » des Palestiniens.

### **C'est ainsi que nous arrivons dans ce petit village de Wadi Fukin**

La colonie qui s'est implantée au dessus de Wadi Fukin s'appelle Betar Illit, elle domine le village. Sa spécificité, c'est qu'elle est habitée exclusivement par 35 000 religieux juifs orthodoxes qui ne travaillent pas.

On ne peut pas l'approcher, on ne distingue donc jamais ses habitants. Elle apparaît comme une cité sans âme, mais une menace permanente.

Les Palestiniens n'ayant pas le droit de s'approcher de la colonie, ils n'ont pas le droit de cueillir leurs propres olives sur leurs propres terres.

Pauline, la journaliste qui fait ce jour là un bout de route avec nous, me raconte que trois jours plus tôt, elle était allée aider des Palestiniens avec une ONG à la cueillette des olives dans un autre village. Soudain, jugeant qu'ils s'étaient approchés trop près de la colonie, plusieurs colons avec des cagoules ne laissant voir que leurs yeux, avaient surgi avec des pistolets, ils avaient tiré en l'air plusieurs fois et avaient appelé par téléphone du renfort. Très rapidement, une trentaine d'hommes armés sont arrivés, ont encerclé les Palestiniens (avec la journaliste) dont la seule faute avait été d'aller cueillir leurs olives sur leur terre. Et, là ils ont réellement tiré sur les Palestiniens à coups de M16 et de gaz lacrymogène. Ils tiraient aussi sur les oliviers pour y mettre le feu. Deux Palestiniens ont été touchés (je n'ai pas bien compris s'ils ont été blessés ou bien s'ils sont morts). J'ai vu les photos prises par Pauline avec son smartphone. Ces photos d'Israéliens en cagoule, qui tirent sur des Palestiniens désarmés, sont bouleversantes, révoltantes.

A propos de la colonie de Betar Illit, un habitant nous dira "quand les colons sont arrivés, ils ont chamboulé la montagne". Ils ont foré la roche, créant de nombreux désordres, des nuisances sonores du matin au soir, mais surtout la construction anarchique de bâtiments et de parkings en hauteur a eu pour conséquences de détourner les sources, ou de les polluer.

Wadi Fukin a été aussi asséché, dans un contexte général de sécheresse (hors problème de colonisation). Le village comptait dans les années 60, onze sources. Il n'en reste que huit, mais elles sont polluées. Les colons ont creusé des puits, alors que les Israéliens interdisent aux Palestiniens de creuser des puits.

Une compagnie israélienne vend donc l'eau aux Palestiniens. Le prix proposé aux Palestiniens est deux à trois fois plus élevé que le prix proposé aux colons. Mais cela ne suffit pas, des quotas d'eau sont attribués aux Palestiniens. En moyenne, un colon utilise sept fois plus d'eau qu'un Palestinien, selon Safwat Ibraghith, (mairie de Montreuil 19/04/2011), les colons lavent leurs voitures et alimentent leurs piscines quand les Palestiniens subissent cette restriction. Mais cela ne suffit toujours pas ! Dans leur grande mansuétude, les Israéliens permettent aux Palestiniens de récupérer l'eau de pluie. Ils surveillent les Palestiniens par satellites et ainsi, ils déduisent l'eau de pluie récupérée par les Palestiniens du quota d'eau qui leur a été autorisé.

### **Et, puis aussi ...**

La colonie de Betar Illit produit évidemment des eaux usées. Une petite station d'épuration a été construite, mais elle ne suffit pas pour cette ville importante, construite si vite. Alors, quand il y a "trop plein", les colons "tirent la chasse", il n'y a pas d'autre expression possible. C'est alors un torrent d'eaux usées qui se déverse sur les Palestiniens qui vivent en dessous ou sur leurs terres. Cela je ne l'ai pas vu, j'ai vu une diapositive où le phénomène est très nettement démontré. J'ai vu aussi un peu plus tard un de ces torrents d'eaux usées suivre une route que nous empruntions.



**La colonie de Betar Illit**

On apprend au passage, qu'Orange (vive la France !) a signé un contrat de partenariat avec une entreprise israélienne "Partner Communication" qui utilise donc Orange pour développer son réseau de communications téléphoniques mobiles en territoire occupé pour les civils, mais aussi pour l'armée israélienne. On a manifestement là un autre exemple d'une société française qui cautionne la violation du droit international, impunément. Business is business ! De plus, Wadi Fukin étant isolé, les communications téléphoniques vers le reste de la Cisjordanie sont considérées comme des communications vers l'étranger, elles coûtent donc très cher. Les factures de téléphone doivent être payées à Jérusalem. Or, les habitants de Wadi Fukin ont très rarement un permis pour aller à Jérusalem !

### **Sur le terrain :**

Par cette belle matinée d'octobre 2011, nous allons sur place constater la pertinence des travaux réalisés dans le cadre du programme soutenu par l'AFPS. Il nous apparaît très clairement la différence entre les terres qui ont été abandonnées, qui sont désormais arides, caillouteuses, et les terres que les 28 paysans se sont réappropriées dans le cadre de ce programme, organisées en terrasses cultivées, bien alignées, vertes et entourées de murets faits de grosses pierres. Nous rencontrons un premier bénéficiaire du programme qui remercie beaucoup. Cela commence par le sempiternel "soyez les bienvenus en Palestine", lancé en arabe, mais surtout il remercie pour l'aide apportée. Sans elle, il n'aurait jamais eu les moyens de réhabiliter la terre et de planter ses légumes. Il avait dû abandonner son métier et ses terres, il y a quelques années par manque de moyens. Grâce au programme et surtout à l'irrigation, il a pu y revenir. Le système qui a été ici développé, permet de remplacer l'irrigation par submersion par l'irrigation par le goutte à goutte. L'eau arrive par un tuyau principal, de la source par pompe. Elle est distribuée par de plus petits tuyaux qui sont munis à l'intérieur d'un appareil qui distribue l'eau au goutte à goutte. Comme je ne comprends pas très bien le mécanisme, on m'expliquera en vulgarisant par l'exemple d'un sten posé dans une artère. Je ne suis pas vraiment sûr d'avoir bien compris, mais je suis rassuré, car cela fonctionne ... ce qui doit être le cas, me semble-t-il, de la plupart des malades cardiaques après ce type d'intervention.



Ce système permet d'irriguer 30 % des terres supplémentaires avec la même quantité d'eau. Il est accompagné de toute une démarche de développement de culture naturelle, comme par exemple le mulching qui consiste à déposer des débris végétaux, de la paille sur le sol pour empêcher d'une part les mauvaises herbes, d'autre part, l'évaporation de l'eau. Le paillage est préférable à l'utilisation du plastique. Parce que plus naturel, mais le plastique apporte aussi une mortalité des moutons. Un tel programme permet qu'une terre redevienne productive au bout de quatre mois seulement. Le paysan fait deux récoltes par an. Il vend en vente directe sur le marché de Bethléem. On nous fait remarquer une auréole sur le sol, qui correspond au fertilisant absorbé par la terre en raison d'absence de mulching à cet endroit. Les méthodes de culture ici veulent respecter le développement durable, avec même une tendance à s'orienter vers le bio, mais la formation doit être développée. Faire du paillage est plus technique qu'utiliser l'eau et les produits chimiques. Le paillage permet d'économiser 40 % d'eau ! Il produit de l'ombre, se transforme et permet le développement de la microbiologie du sol, il favorise aussi le développement du ver de terre (bactéries positives qui luttent contre certaines maladies : fusarium, oïdium, ...)



La présence ce matin là du directeur de l'ENSAIA, permet d'observer les atouts et les faiblesses de la technique. Il fait remarquer que le paillage à même le sol produit de la moisissure, des micro toxines se déposent sur le sol. Il faudrait soulever le paillage pour l'aérer. Il est évidemment démontré là qu'un partenariat avec l'ENSAIA pourrait être très intéressant et que des étudiants en stage pourraient faire progresser l'ensemble de la démarche en confrontant les savoir-faire. Il faudrait trouver des solutions d'hébergement. Il me semble qu'il y a là une piste à ne pas oublier.

Le paillage doit être utilisé sec pour protéger le sol du soleil, mais il faut développer aussi la technique du compost. On verra un peu plus loin à plusieurs reprises des paysans qui fonctionnent autrement : un appareil de fertigation par exemple (pour mélanger l'eau au nitrate, ou à la potasse, pour à la fois irriguer, fertiliser et désherber). Autant l'Association Arabe Agronomique promeut des techniques comme le mulching, autant elle semble désapprouver la fertigation.

On remarquera très clairement que nous ne sommes pas en pays aride : un bassin par exemple est rempli d'eau toute l'année, car en contrebas d'un chemin, il en reçoit toutes les eaux de ruissellement. Autre remarque très importante, une terre entretenue (par le cycle des récoltes, ou encore quand les herbes sont broutées) attire l'eau.

On nous raconte que régulièrement, les Israéliens lâchent des sangliers pour détruire ces cultures. Les Palestiniens, eux, mettent des barbelés dans leurs bassins de rétention pour empêcher les colons de venir se baigner dedans par provocation.

Un peu plus loin, nous croisons un très vieux monsieur qui dans une grotte puise de l'eau à une source pour son âne perché près de là. L'image est typique, comme tirée d'un autre âge. On nous raconte alors que ce vieux monsieur, revenu au pays, comme les autres a choisi de vivre dans une grotte, en ermite, à proximité immédiate de ses terres cultivées.





Puis, nous discutons avec un autre paysan sur une autre terrasse cultivée. Là encore, il remercie. Ali a abandonné ses terres, il y a 15 ans. Sans ce programme, il n'aurait jamais pu revenir à la terre. Il cultive un Ha, son père cultivait déjà. Depuis 15 ans, il n'y avait plus eu de cultures. Là, il nous montre une récolte de choux. Je n'avais jamais vu de ma vie, de choux aussi gros !



Nous participons alors à un pique-nique à l'ombre entre grottes et terrasses cultivées. Le paysage est magnifique, il respire l'apparente sérénité. Je me dis qu'ici, la sérénité doit être une arme redoutable pour qui veut survivre. Les agriculteurs nous ont parfaitement organisé ce pique-nique. C'est typique, précaire, il y a des mouches; beaucoup de mouches (proximité du compost), mais c'est chaleureux, accueillant, ... une belle tranche de vie.

## L'arrivée au village :

Nous nous dirigeons dans le village de Wadi Fukin. Où comme chaque fois, des gamins dans la rue s'amuse de nous voir débarquer comme des véritables curiosités. Ils sont tous beaux, ils rient, ils jouent, leurs grands yeux noirs me rappellent les premières paroles de la chanson de Georges Moustaki "En Méditerranée"... " dans ce bassin où jouent des enfants aux yeux noirs, il y a trois continents et des siècles d'histoire". D'autres enfants se penchent aux balcons pour nous observer. Nous sommes accueillis sur une terrasse au-dessus de la coopérative agricole avec à nouveau un bon café.



Il fait bon, on entend des moutons qui bêlent, des gamins qui jouent, qui crient, qui rient comme s'ils avaient toujours été là, en contraste avec la pesanteur de la colonie Betar Illit (Illit signifie nouveau), là en face de nous, qui surplombe le village et qui avance vers lui.

Notre hôte nous raconte l'histoire de ce village martyr et nous explique que pour justifier les interdictions de construire, les colons font connaître leurs intentions stratégiques de développement.

Aujourd'hui, Wadi Fukin compte 1 255 habitants. Nous nous promenons jusqu'à un chemin où passent des clandestins (qui habitent la Cisjordanie en territoire palestinien et vont travailler en Israël). En un an, plus de 1 000 personnes passent clandestinement à cet endroit.

16 000 personnes ont une autorisation pour aller travailler en Israël. Si les employeurs israéliens ferment les yeux sur les clandestins, ce n'est pas par générosité, mais c'est parce qu'un travailleur palestinien autorisé est payé beaucoup moins cher qu'un israélien et s'il est clandestin, il est payé encore beaucoup moins cher. Au loin, on aperçoit les ruines d'un village détruit en 1948 avec une seule maison reconstruite dans laquelle vit un vieux monsieur depuis 1948. Il est sans cesse importuné, menacé. Il reste seul dans sa maison, elle-même isolée aujourd'hui, il résiste.

Nous participons l'après-midi à un "meeting" à Wadi Fukin. Dans une salle financée par l'Agence France Développement, on nous donne d'autres précisions sur l'histoire de Wadi Fukin. A 17 km d'Hébron, 13 km de Bethléem, 16 km de Jérusalem, 640 m au dessus du niveau de la mer, Wadi Fukin accroché sur la façade ouest des montagnes de Cisjordanie est de plus en plus isolé. Avant 1948, il était entouré de villages arabes, aujourd'hui, il est cerné par les colonies. Avant 1948, Wadi Fukin était relié au district de Jérusalem. Maintenant, il est relié au district de Bethléem en zone C. A l'origine, la langue était l'Araméen, ce qui fait dire à notre hôte que l'implantation de la population date d'il y a plus de 1 000 ans! Tous ces changements forcés, toutes ces évolutions contraintes démontrent que l'on s'est attaqué ici de façon programmée à l'identité même des palestiniens et à toute possibilité d'appartenance.

De 1948 à 1956, plus de 22 attaques armées ont été subies par le village et les villages environnants. Onze personnes ont été tuées à Wadi Fukin. Après 1948, la Cisjordanie a été appelée ainsi, parce qu'elle a été rattachée à la Jordanie. Ce fut alors la présence de l'armée jordanienne et les attaques armées israéliennes avaient pour but de vider complètement la région de la population arabe. Nous n'entendons ni plus, ni moins, que l'histoire d'une épuration ethnique programmée qui se poursuit aujourd'hui.

La colonie de Betar Illit est née en 1968, d'abord par petites implantations essaimées, pour préparer les limites du territoire à envahir. Puis la vraie naissance de la colonie a eu lieu en 1985. Elle ne cesse de s'étendre.



Le Mur, lui, progresse en isolant les villages arabes comme dans des boîtes. Les villages sont sans cesse surveillés et l'objet de rondes de soldats israéliens. Wadi Fukin est sous la menace d'un enfermement complet. Cette fois, je pense à la chanson de Graeme Allwright "Petites Boîtes". 2 000 personnes originaires de Wadi Fukin vivent maintenant à l'extérieur de la Palestine. Pourtant, le village est réputé pour la qualité de sa terre et de ses 12 sources qui subsistent dans le vallon, captées dans la roche où le système d'irrigation aurait 1 000 ans d'âge (ce que l'on a pu voir le matin même : captage de sources, canaux, réservoirs, système d'irrigation). La plupart des habitants vivent de l'agriculture. Le village comptait traditionnellement des élevages de moutons et de poulets, élevages qui ont disparu à cause de la privation des terres. Wadi signifie talweg. La situation géographique de Wadi Fukin fait que les eaux de pluie y ruissellent et alimentent une nappe phréatique qui aurait 6 km<sup>2</sup> de surface à 15 m sous terre.

Souvent toutes ces explications nous sont données par les habitants en arabe, un autre habitant traduit en anglais (avec l'accent arabe !), puis Guy (de l'AFPS Strasbourg) nous traduit en français (... avec l'accent alsacien !) et ce qui est extraordinaire, c'est qu'à la fin ... on comprend !

### **Les agriculteurs nous listent leurs difficultés :**

- Les sources s'assèchent parce qu'il pleut peu, on est en période de sécheresse, mais aussi, le peuplement des colonies pompe énormément d'eau en amont.
- La pollution engendrée par le rejet des eaux usées par les colonies dans le vallon.
- Plus de 50 dounoums (+ de 5 Ha) sont pollués.
- L'activité agricole n'est plus très professionnelle parce que fragilisée. D'où la nécessité de sensibilisation à l'agriculture propre.

- Le marché palestinien est actuellement très faible. Beaucoup d'agriculteurs ont cessé leur activité à cause de ça. Pas d'exportation possible. Les Palestiniens choisissent donc d'autres activités plus lucratives (comme par exemple la construction). Il en résulte une insuffisance de main d'œuvre disponible localement pour le développement de l'activité agricole. Le marché palestinien est aussi pénalisé financièrement par les difficultés de transports (détours obligés, nombreux check points, contrôles, ...) Il y a deux ans, le village a été complètement enfermé. Les tomates israéliennes ont alors été vendues 2 dollars/kg.
- Le choix de l'investissement sur le long terme, devient par conséquent difficile.
- Un vrai problème réside aussi dans le fait que seuls 28 agriculteurs ont profité du programme. Il y a 100 autres agriculteurs. Cela peut créer des dissensions dans le village.
- Enfin, le problème des animaux et en particulier des moutons qui fournissent du fertilisant : les espaces de pâturage ont été spoliés, il reste moins de 10 fermes. Et les animaux restent à la ferme, car il n'y a plus de pâturages.

Un Français qui était venu en 2009 me dit que la colonie s'est considérablement étendue depuis deux ans. On ne reconnaît plus la montagne.

17 jeunes de Wadi Fukin vont à l'université à Bethléem, il est à craindre la fermeture de l'unique route d'accès.

### **Lundi 24 octobre 2011 :**

Le soir, nous mangeons avec nos hôtes sur la terrasse extérieure d'une maison. La nuit tombe plus tôt qu'en France, alors qu'il n'y a pas de décalage horaire. J'ai entendu souvent des Palestiniens nous dire qu'il fait froid. Je trouve qu'il fait doux. Les lumières de la ville-fantôme qui semble nous guetter, renforcent l'impression de cité compacte et sans vie. La mosquée est située dans le creux du vallon et cela résonne beaucoup. Cette mosquée ne s'est pas encore vue supprimer ses haut-parleurs. Aussi, quand le muezzin appelle à la prière, je redoute que cela ne soit vécu comme une provocation par les colons. J'avoue que cela m'amuse un peu ... et que je ne dois pas être seul dans ce cas.



Ce soir-là, nous sommes hébergés dans des familles. Pour ma part, chez deux très jeunes Palestiniens qui disposent pour l'occasion de la maison de leur frère. Je suis là encore frappé par la beauté de l'intérieur de la maison, la qualité de la décoration. J'ai entendu aussi dire "les Palestiniens ne sont pas pauvres, ils n'ont pas besoin de charité. Ils ont besoin de reconnaissance !".

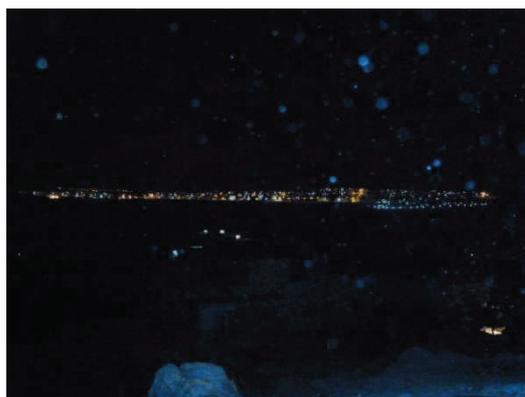


Comme partout, on nous offre de l'eau, du thé, du café, à grignoter. L'hospitalité est grande. Les deux jeunes ont envie de discuter. L'un est fermier et ne parle qu'arabe, l'autre est étudiant à Bethléem, il parle beaucoup en anglais. Il nous fera même une démonstration de rap, un "free style" en direct. Comme tous les jeunes de son âge, il a des passions, lui c'est le rap. Je lui demande s'il a déjà eu l'occasion de se produire, il dit que oui, deux ou trois fois. Manifestement, dans le même lieu à Bethléem. La crainte de l'isolement pour ces jeunes semble être très présente. Plusieurs fois, à propos de son village, ce jeune dira : "à Wadi Fukin, il y a 1 255 habitants, y compris les moutons et les poulets !"

A un moment, me prenant à témoin, il me dit en anglais "chez vous, un jeune de mon âge, s'il veut aller en vacances, il peut partir à la mer ou à la montagne ? ... Eh bien nous, on a la Mer Morte, on ne la connaît pas, on ne peut pas y aller. Depuis que je suis né, je ne peux même pas aller à Jérusalem qui est à 16 km d'ici. Et quand le Mur sera terminé, je ne pourrai plus sortir du village pour faire des études ..."

Il est calme, sympathique. Je me demande si un adolescent en France, victime de telles injustices ne serait pas tenté de lancer des pierres ? ...

Cette nuit là, je dors sur un matelas, à même le sol, avec une couverture. Les conditions de sommeil un peu précaires, permettent de bien profiter de l'appel à la prière à 4H30 du matin (juste quand je commençais à m'endormir !) appel qui résonne dans le vallon. La douche froide le matin me permet d'être tout de suite en forme (il y a deux robinets : eau froide et eau très froide).



Betar Illit la nuit

### Le matin du 3<sup>ème</sup> jour, mardi :

Le petit-déjeuner est pris en commun chez une autre famille sur la terrasse extérieure, sous la tonnelle. Le petit jardin est simple et beau, la végétation est abondante et diversifiée. Une femme est accroupie auprès d'un four, elle est occupée à cuire le pain. Ces grosses galettes plates sont posées dans le four sur un lit de pierres incandescentes. La dame se laisse facilement photographier. Le petit-déjeuner est partagé toujours selon la même méthode, qui consiste à ce que chacun "sauce" avec son pain dans les diverses assiettes.



### Les comptes :

Ce matin là et jusqu'en début d'après-midi, trois responsables de l'AFPS rencontrent les dirigeants de la coopérative agricole pour étudier, vérifier les comptes relatifs au programme soutenu par l'AFPS. Il m'est demandé de participer à cette rencontre en tant qu'observateur. Cela se passe dans un bureau précaire, mais doté d'un minimum pour travailler dans de bonnes conditions. Une personne (un homme, car cette réunion de travail est "une affaire d'homme") semble être chargée de nous proposer un café ou une boisson régulièrement et c'est appréciable car la discussion va durer longtemps. Le temps de la traduction de l'arabe à l'anglais, puis de l'anglais en français, allonge la durée du plaisir, surtout quand on ne parle que de chiffres et qu'en plus, on n'a pas du tout la même approche de ce que doit être une balance comptable, du côté palestinien que du côté français....

En tant qu'observateur (et intéressé par l'usage fait de financements publics si loin de France...), j'ai pu constater :

- Tout d'abord, la bonne utilisation des aides apportées, ne serait-ce que parce que le programme, dans sa première phase, est réalisé et parce qu'il a du sens. La première phase a été engagée depuis un an. Elle a permis de mettre en place :
  - Un atelier de formation pour 25 paysans (le projet en prévoyait 20)
  - Un stage de formation à l'entretien du réseau d'irrigation.
  - Des visites pour 12 paysans.
  - Le développement de 51 dounouns (5,10 Ha) quand le projet n'en prévoyait que 30.
  - 28 paysans ont été concernés par ce programme.
- Que les responsables de cette petite coopérative agricole rendent compte avec minutie d'un travail réalisé avec beaucoup de sérieux. Il est démontré là que la moindre procédure de marché, d'appels d'offre, est exercée consciencieusement sur un modèle quasi identique à celui qui est pratiqué par les collectivités locales en France. Une grande rigueur est donc constatée.
- Que les représentants de l'AFPS eux aussi, exercent leur mission de contrôle et d'évaluation avec beaucoup de sérieux. Conscients du fait qu'ils doivent rendre compte de la bonne utilisation de fonds publics, de la sincérité des comptes et de la conformité du projet mis en œuvre.

### Remarques :

- Le nombre de paysans souhaitant profiter de ce programme ayant été plus important que prévu, il a fallu diviser les moyens, les répartir (y compris les surfaces à cultiver).
- Dans la répartition des tâches par sources, les gens n'étaient pas forcément préparés pour bénéficier de ce programme.
- 4 agriculteurs expulsés par les israéliens ont pu se réinstaller à travers ce programme.

### Conclusions – orientations :

Il serait souhaitable d'examiner la possibilité de créer de nouveaux bassins de rétention (tous les paysans n'en ont pas). Il est nécessaire de former des paysans à l'entretien de l'activité maraîchère.

- Il faut créer et développer des serres de cultures.
- Il faut penser au développement et à "l'amélioration" des troupeaux de ces maraîchers. Le troupeau étant principalement un producteur d'engrais.

Le programme a permis de fournir en ce sens un troupeau collectif de moutons (le mouton fournit l'engrais et l'Aïd).

### Retour à Ramallah :

Cette longue séance de travail nous a considérablement retardés, nous rejoignons nos compagnons qui nous attendaient. Guy nous apprend qu'il a décidé à "son unanimité" que nous n'avons pas le temps de manger et que nous devons reprendre un sherout, car nous devons rencontrer un dirigeant du PPP, Parti du Peuple Palestinien (parti communiste palestinien, membre de l'OLP) à Ramallah et nous sommes très en retard. Arrivés à Bethléem, nous nous arrêtons, d'abord, parce que (je crois comprendre que) notre chauffeur n'a pas le droit de conduire dans la zone où nous allons. Mais surtout, il s'engage une grande négociation sur le prix de la course effectuée entre Wadi Fukin et Bethléem et de celle qui nous reste à effectuer de Bethléem à Ramallah. Les prix oscillent d'un à cent, d'autres chauffeurs de taxi s'en mêlent, des policiers arrivent, finalement, nous devons descendre de ce sherout pour nous engouffrer dans plusieurs taxis-voitures et il nous apparaît alors qu'à Bethléem, il y aurait eu finalement au moins deux miracles : celui de la naissance de l'enfant Jésus et celui du prix de la course de taxi négocié par Guy de l'AFPS ce 25 octobre 2011. D'ailleurs, la course de taxi est une expression appropriée, les véhicules roulent très vite à travers le Wadinar, les dépassements sont hasardeux sur cette route dangereuse et accidentée, mais ... ça passe à chaque fois. Au cours d'une discussion, très dense, le chauffeur à propos des colonies, nous dira "settlement are like a cancer in Israël". Il roule tellement vite sur les lacets du Wadinar que Michel sur la banquette arrière est un peu malade. Heureusement, pour nous, comme nous avons sauté le repas, il a l'estomac vide. Tout va bien ! ... Arrivé à Ramallah, nous nous réinstallons dans le même hôtel que la première nuit. J'avais cru qu'il ne pouvait pas y avoir de pire chambre que celle dans laquelle j'avais dormi la première fois ... et bien non ! Je découvrirai, je vous passe les détails, que c'était possible !

On se retrouve au bas de l'hôtel et nous apprenons que nous avons raté notre rendez-vous avec le dirigeant du PPP, ce qui nous déçoit. Le ventre toujours creux, nous décidons d'aller au mausolée dans lequel se trouve la tombe de Yasser Arafat. A l'entrée, des soldats palestiniens paraissent a priori austères, mais dès qu'ils comprennent qui nous sommes et ce que nous voulons, nous sympathisons ("you are welcome !"). Ils nous permettent de photographier tout ce que l'on veut. L'un d'entre eux a des amis à Wadi Fukin !

J'avoue que je suis très impressionné sur la tombe de Yasser Arafat, gardée en permanence par deux autres soldats palestiniens armés au garde-à-vous. Ce mausolée est un immense hommage du peuple palestinien. Derrière lui, la Mouquata'a, ces bâtiments gouvernementaux qui ont été encerclés pendant 3 ans lors de l'incursion israélienne. Yasser Arafat était retranché en sous-sol, dans une sorte de bunker. La rue juste devant était pleine de chars israéliens.





**La tombe de Yasser Arafat**

En octobre 2004, Arafat se plaint de douleurs à l'estomac et de vomissements. Il subit une première intervention chirurgicale sur place à la Mouquata'a, mais sa santé continue à se dégrader. Le 29 octobre, il rejoint la France en passant par la Jordanie, il est évacué en avion médicalisé. Hospitalisé en France, il décède officiellement à Clamart le 11 novembre 2004. Il est inhumé le 12 novembre dans la Mouquata'a, son dernier quartier général de Ramallah en Cisjordanie. Le gouvernement israélien a refusé qu'il soit enterré à Jérusalem où Yasser Arafat avait plusieurs fois souhaité être inhumé. 100 000 personnes étaient présentes pour accueillir sa dépouille à son retour.

Aucun rapport d'autopsie n'a pu confirmer l'hypothèse d'un empoisonnement volontaire ayant entraîné son décès ...

#### **4<sup>ème</sup> jour, mercredi 26 octobre :**

##### Stop the Wall

A Ramallah, nous sommes reçus par le coordinateur de la campagne 'Stop the Wall', campagne civile populaire. Je comprends qu'on utilise le mot "campagne" pour définir une action spécifique menée par une coalition d'associations qui se sont groupées spécialement pour cette campagne. Au siège de ce mouvement, ça respire l'activisme, les murs parlent par voie d'affiches.



Ce mouvement est né en 2002, quand les Israéliens ont commencé à construire le Mur dans le Nord de la Palestine. Il organise la résistance, le regroupement de familles touchées par la construction du Mur, il informe, édite de la documentation.

La campagne est aussi internationale pour lutter contre l'image qui est donnée du Palestinien-terroriste.

La campagne "Stop the Wall" organise des manifestations, des meetings, des réunions. Elle intervient auprès de la Cour Internationale de Justice de la Haye. Cette campagne est composée de partis politiques, d'associations, de syndicats, de personnalités politiques. Elle est considérée comme "de gauche démocratique". Les Israéliens ont arrêté beaucoup de gens qui travaillaient avec cette campagne. Djemal qui nous parle, a lui-même été plusieurs fois emprisonné. Les Israéliens ont saisi et détruit du matériel de juin 2009 à avril 2010 dans tous les locaux de la campagne partout en Palestine. La campagne a été très active contre la construction du tramway et aussi contre une entreprise israélienne de fabrication d'armes. Elle s'appuie sur un réseau de soutien international et appelle à l'étranger au boycott de la production d'armes d'Israël. Depuis un an, Israël a installé au Brésil une unité de fabrication d'armes qu'elle exporte dans le monde entier. C'était déjà le cas en Afrique du Sud, en Inde, et en d'autres pays.



## Les fondamentaux palestiniens : campagne contre le mur de l'apartheid :

Il nous est alors présenté un long power point que j'ai pu récupérer en version française et que je tiens à votre disposition. Je vous en livre cependant ici, quelques extraits. Il s'agit :

- de l'histoire de l'Occupation de la Palestine,
- de la Nakba de 1948, les 531 villages détruits, les 32 massacres de 1948 à 1952, l'exode, l'installation de camps de réfugiés dans des tentes,

**1916** - La Grande Bretagne occupe la Palestine.

**1917** - **Déclaration de Balfour** :  
La Grande Bretagne promet aux sionistes européens de donner une part de la Palestine en cadeau pour leur permettre de construire leur Etat

**1918** - La Palestine devient un mandat colonial Britannique

**1919** - La "révolution de Jaffa" marque le début de la Résistance palestinienne. Deux autres révoltes suivront en 1929 et 1931/1936.

**1948** - à cette date, **600,000 colons sionistes** avaient immigrés en Palestine et possédaient **8% des terres**



**1848 : La NAKBA**  
**La catastrophe Palestinienne...**

La création d'Israël se fait au travers d'un nettoyage ethnique de la Palestine.

**Plus de 531 villages sont détruits**  
**800 000 Palestiniens sont expulsés, sur une population de 2 500 000**




- de la naissance du nationalisme palestinien (création en 1964 de l'O.L.P.),

**1967**  
**2° NAKBA :**

L'occupation de la Cis-Jordanie et de la bande de Gaza

- depuis le milieu des années 50 la résistance palestinienne venait des camps de réfugiés palestiniens
- en 1967, Israël occupe la Cis Jordanie, Gaza, le Sinai, en Egypte et le Golan en Syrie.
- la Résistance Palestinienne continue depuis l'extérieur jusqu'en 1983



**Après 1982**

**Crise de la lutte depuis l'extérieur, guerre du Liban et l'OLP est expulsée du Liban**

\*\*\*\*\*

**Les ligues de villages**

\*\*\*\*\*

**Les palestiniens continuent de lutter à l'intérieur : 1° Intifada**



La Palestine trouve son mot d'ordre:  
**EXISTER, C'EST RESISTER**



En septembre 2000, les palestiniens se révoltent à nouveau:

Début de la « seconde Intifada »

- en 1982, de la guerre au Sud Liban (Sabra et Chatila), J'apprends alors que l'AFPS de Lorraine Sud est engagée activement dans une action de soutien à un jardin d'enfants dans le camp de Chatila depuis 1996,
- et aussi du plan directeur "Israël 2020", avec la construction de "ghettos durables". Djemal nous explique qu'Israël veut changer la situation géopolitique en divisant la Palestine en différents "containers" comme Gaza pour faciliter le contrôle. C'est la morcellisation des territoires,

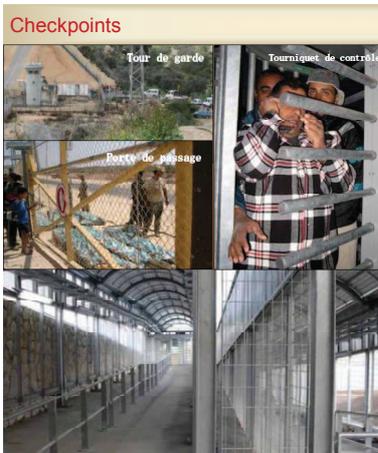
Selon le West Bank Post- 1967

- Le mur de l'Apartheid, de **810 km de long** est la structure la plus importante mise en œuvre par Israël. Le coût total du projet est estimé à 13 milliards de NILS (**2.6 milliards €**)
- La construction du mur a concerné, en janvier 2007, 700 entreprises sous-traitantes, dont 60 bureaux d'étude, 53 grandes entreprises de construction, 5 entreprise de production de fils barbelés, 11 entreprises de sécurité civiles et quelques 34 entreprise de surveillance et de communication.
- En 2005, l'armée israélienne a annoncé qu'elle avait besoin de 400 millions \$ (296 millions €) de matériel de sécurité de haute technologie pour sécuriser le mur de l'apartheid et les check-point.
- Le mur de l'apartheid a confisqué **12% des terres de la Cis Jordanie**, comprenant Jérusalem Est. **Les zones de contrôle militaire concernent 30% du territoire de la cis-Jordanie.**
- **82% des ressources en eau** sont placées sous contrôle israélien, obligeant les palestiniens à racheter leur propre eau.



Le plan de déconstruction de la Cis-Jordanie

1. - Le mur de l' apartheid, les colonies, les zone militaires et les routes de contournement ont confisqué 46% du territoire de la Cis-Jordanie
2. - Ce dispositif confisque les ressources en eau, détruit l' agriculture et l' industrie, coupe la Cis- Jordanie du reste du monde, interdit aux palestiniens d' investir sur la Mer Morte et provoque un désastre dans l' économie touristique ;
3. - Il divise la Cis-Jordanie en 22 ghettos isolés. A cela s' ajoute la Bande de Gaza qui est déjà séparée et isolée de la Cis-Jordanie.
4. - Il sépare la capitale politique des Palestiniens, Jérusalem
5. - 810 km de murs, 531 obstacles (blocs de béton sur les routes, check-points volants...etc) ne permettent qu' une « continuité restreinte » au travers de 44 tunnels et 34 check-points permanents.



Le "terminal" de Bethléem : un dédale de tourniquets métalliques, de corridors, avec des hauts parleurs pour donner des orders...

